Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 90 (1982)

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliographie

MARIA SCHOCH, *La population du Pays-d'Enhaut sous l'Ancien Régime*, trad. de l'allemand par Francis Baudraz, Lausanne, 1980, 148 p. (*Bibliothèque historique vaudoise*, 70.)

Il faut saluer la parution du premier livre consacré à la population vaudoise de l'Ancien Régime depuis l'étude du Dr Eugène Olivier, en 1938. La démographie historique est à la mode en Europe et les Suisses suivent maintenant le mouvement. Genève, grâce à Alfred Perrenoud, est en train de devenir l'un des centres européens de la recherche dans ce domaine (voir *RHV*, 1980, p. 185-186). L'Université de Bâle fait elle aussi du bon travail et plusieurs jeunes historiens ont publié leur thèse sur la population de Suisse centrale, sous la direction du professeur Markus Mattmüller. L'une de ses étudiantes, Mlle Schoch, s'est penchée sur le Pays-d'Enhaut.

La rencontre entre Bâle et notre Haut-Pays est due à l'initiative de la «Fondation pour l'histoire de Rougemont», créée à l'occasion des manifestations du 9e Centenaire de 1980. Aidée par des Bâlois, la Fondation a financé la recherche, puis la publication du mémoire de licence de Mlle Schoch, paru en 1980 dans la *Bibliothèque historique vaudoise*.

Dans son chapitre sur les sources, Mlle Schoch, pionnière de la démographie vaudoise, décrit non seulement les registres paroissiaux du Pays-d'Enhaut, mais montre aussi comment se présentait la situation dans le Pays de Vaud. Le travail est basé essentiellement sur les registres de paroisse, sur les rares dénombrements, et il est complété par des renseignements tirés de descriptions de la contrée.

Les recensements bernois de 1764, du Canton du Léman de mai 1798 et helvétique de l'automne de la même année, sont à la base du chapitre sur la grandeur et la croissance de la population. Très imparfaits, ils auraient cependant pu être utilisés plus à fond. L'analyse de la structure par âges de la population de 1764 n'est guère poussée et sa représentation graphique (p. 109) est erronée: Mlle Schoch a oublié en effet que, dans une pyramide des âges, chaque classe est représentée par un rectangle dont la surface est proportionnelle à l'effectif de la classe! C'est une erreur regrettable qu'il aurait été facile d'éviter.

Travaillant ensuite sur les chiffres des baptêmes, mariages et décès, l'auteur en étudie les fluctuations,qu'elle scrute en détail pour la paroisse de Rougemont. La plupart des pointes de mortalité sont dues à des épidémies. Les taux de mortalité et de natalité baissent à la fin du XVIIIe, constatation faite dans d'autres régions de Suisse. A plusieurs reprises, les

décès l'emportent sur les baptêmes; l'émigration, forte au Pays-d'Enhaut, touchait les jeunes, laissait au pays les vieux et privait les paroisses de mariages et de naissances. Les variations saisonnières suivent le mouvement qu'on pouvait prévoir dans une population vouée à l'élevage du bétail: mariages et conceptions se font très rares de juillet à septembre... les hommes sont à l'alpage.

Un dernier chapitre étudie quelques phénomènes annexes. Rougemont est par exemple tout à fait dans les normes pour le taux de masculinité (nombre de naissances de garçons par rapport aux naissances de filles, en général 105 pour 100). Le taux d'illégitimité, le plus bas du canton au début du XIXe siècle, est cependant si bas jusqu'au milieu du XVIIIe siècle que Maria Schoch suppose que les pasteurs n'inscrivaient pas les baptêmes des enfants naturels.

Ce petit livre, s'il apporte les premiers éléments concernant une population vaudoise d'avant 1798, nous laisse sur notre faim. L'auteur avoue à plusieurs reprises s'être limitée à l'essentiel, faute de temps. Talonnée par l'anniversaire de 1980 à commémorer et par une licence à achever, Mlle Schoch a choisi de ne donner au lecteur qu'une série de chiffres qu'elle analyse très peu et quelques brèves remarques. Elle utilise trop rarement les recherches de ses camarades bâlois qui pourtant ont étudié des régions présentant de nombreuses analogies avec le Pays-d'Enhaut et qu'il eût été intéressant de comparer. Dommage!

LUCIENNE HUBLER

JOHN CLUBBE, ERNEST GIDDEY, *Byron et la Suisse, Deux études*, Librairie Droz, Genève 1982, 182 pages *(Université de Lausanne, Publications de la Faculté des lettres, XXIV)*.

Byron figure au nombre des hôtes illustres de notre pays et en particulier de la région lémanique. Son nom est fréquemment associé à la légende de Chillon et l'opinion helvétique représente volontiers le poète «méditant tristement, dans la semi-obscurité d'un cachot souterrain, sur les douloureuses expériences de Bonivard».

Les professeurs John Clubbe, de l'Université de Kentucky, et Ernest Giddey, de l'Université de Lausanne, apportent, dans ce volume, deux importantes contributions à une meilleure connaissance des relations de Byron et de la Suisse. Tandis que M. Clubbe publie — en anglais — le journal de John Cam Hobhouse, le compagnon du poète pendant leur course dans les Alpes, en septembre 1816, M. Giddey, lui, s'attache à «la renommée de Byron à Genève et dans le canton de Vaud (1816-1924)».

Au fil de pages érudites et à l'aide aussi d'un choix de textes cueillis dans diverses publications romandes, M. Giddey montre que Byron fait véritablement partie de notre «patrimoine littéraire». On s'est essayé, ici, à le traduire, de façon plus ou moins heureuse; son *Prisonnier de Chillon* a connu des imitateurs et, surtout, on a conservé le souvenir des étapes de

son pèlerinage helvétique: Genève, l'Oberland bernois et la Riviera vaudoise.

L'épisode de Chillon, lié au très bref séjour de Byron et de Shelley à Clarens, retient particulièrement l'attention de M. Giddey. L'auteur souligne l'apport de la tradition orale venant suppléer à la carence de documents écrits et insiste sur les développements fantaisistes dont Eugène Rambert et d'autres ont paré leurs récits de l'événement, développements inspirés souvent par un souci de promotion touristique.

Le centenaire de la mort de Byron, en 1924, fut l'occasion, à Genève et à Chillon, de cérémonies commémoratives et de nombreux articles dans la presse romande. Ils confirmèrent, comme l'écrit M. Giddey au terme de sa belle étude, qu'«on ne conçoit pas les rives du Léman sans Byron, pas plus qu'on ne les imagine sans Rousseau».

J.-P. CHUARD

GEORGES DUPLAIN, *Les Dessins de la Providence, Cent dessins de Charles-Guillaume Théremin*, Editions du Journal d'Yverdon, Yverdon 1981, 198 pages.

«Journaliste du passé», ainsi qu'il se nomme lui-même, Georges Duplain affectionne les enquêtes de longue haleine. Il y a quelques années, il nous entraînait, avec le «Gouverneur du Milieu du Monde»[1] à la découverte du village de Pompaples.

Aujourd'hui, Georges Duplain nous offre, sous la forme d'un charmant album dans lequel s'insère son récit, une centaine de dessins de Charles-Guillaume Théremin (1784-1852).

«Promeneur au crayon léger», Théremin, qui avait vu le jour à Berlin et fut consul de Prusse à Rio de Janeiro, se sentait un peu chez lui dans le Nord vaudois. Il avait épousé la fille du pasteur allemand d'Yverdon et, par elle, avait des attaches familiales à Giez.

C'est à Giez précisément que Georges Duplain fait débuter son récit, au gré des promenades que Théremin fait durant l'été 1814. De ces pérégrinations dans les environs d'Yverdon, sur les bords du lac de Neuchâtel, à Lausanne, en Savoie, ailleurs encore, il rapporte maints dessins à la fois précis et pleins de poésie.

Une fois installé en Amérique du Sud, Théremin continue à dessiner; cette fois-ci ce sont les monuments de la capitale brésilienne et le petit peuple qui l'anime.

Tout cela donne un album au charme désuet peut-être, mais auquel on ne reste pas insensible. Quant au récit de Georges Duplain, auquel il n'a pas fallu moins de vingt-cinq ans pour retrouver les traces multiples de son personnage, il est tout à la fois alerte, savoureux et bien documenté. Et il a le mérite supplémentaire de nous révéler un authentique artiste et sa famille.

J.-P. CHUARD

[1] *Le Gouverneur du Milieu du Monde,* Editions 24 Heures, Lausanne 1976.